



WILLIAM SHAKESPEARE
RÉMI DE VOS
ÉRIC VIGNER
OTHELLO

17 FÉV-20 FÉV 2009
SALLE JEAN-LOUIS DARRAULT

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
ORLÉANS/LOIRET/CENTRE
DIRECTION ARTHUR NAUZYCIEL

WILLIAM SHAKESPEARE RÉMI DE VOS ÉRIC VIGNER OTHELLO

CRÉATION/COPRODUCTION

MAR 17 FÉV 2009 20H30

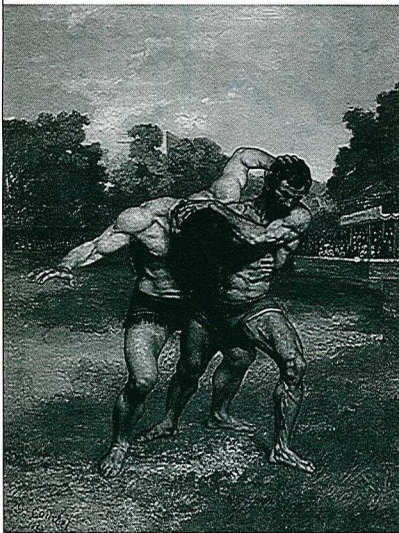
MER 18 FÉV 2009 19H30

JEU 19 FÉV 2009 20H30

VEN 20 FÉV 2009 20H30

SALLE JEAN-LOUIS DARRAULT

DURÉE 2H40



OTHELLO est une pièce de guerre. Guerre de Venise contre les Turcs, guerre de religion entre l'Orient et l'Occident, guerre faite à soi-même et à l'autre, quand l'autre devient l'étranger qu'il faut anéantir. C'est une pièce

sur la contamination et le doute. Les valeurs sur lesquelles se fonde le bon déroulement d'une société, s'écroulent sous les coups d'une guerre secrète, sale et intime, d'un homme blessé et qui veut la mort du monde qui lui a infligé cette douleur. **OTHELLO** est une pièce des ténèbres, où la question du désir, de l'amour et de la mort circule dans une atmosphère hypnotique.

Nous avons présenté la saison dernière la mise en scène d'Éric Vigner du texte de Rémi De Vos, **DÉBRAYAGE**. Le duo, basé au CDDB—Théâtre de Lorient, revient cette saison avec cette traduction et adaptation d'**OTHELLO**: six mois de travail acharné de l'anglais au français pour être au plus près de la langue de Shakespeare et écrire une version pour la scène, pour les acteurs.

Le texte est publié aux Editions Descartes & Cie, octobre 2008.

Avec

Bénédicte Cerutti

Michel Fau

Samir Guesmi

Nicolas Marchand

Vincent Németh

Aurélien Patouillard

Thomas Scimeca

Catherine Travelletti

Jutta Johanna Weiss

Mise en scène, décor et costumes :
Éric Vigner; son: Othello Vilgard;
lumière: Joël Hourbeigt;
maquillage et coiffure: Soizic Sidoit

Production: CDDB—Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National; Centre Dramatique National/Orléans/Loiret/Centre; Arts 276 – Festival Automne en Normandie; Le Parvis Scène Nationale Tarbes Pyrénées

Création/coproduction
CDN Orléans/Loiret/Centre

LES RENDEZ-VOUS
AUTOUR DU SPECTACLE

CARTE BLANCHE
AU CINÉMA DES CARMES
LUN 16 FÉV 2009 19H30
**PAT GARRETT ET BILLY THE
KID** de Sam Peckinpah, 1973,
durée 1h50

En 1881, au Nouveau-Mexique, Pat Garrett retrouve Billy, son ancien compagnon de route. Commence alors une poursuite impitoyable entre le policier et le jeune hors-la-loi.

Enfant terrible du cinéma américain, Sam Peckinpah a signé une œuvre controversée et mouvementée, symbole du déferlement de violence baroque qui a marqué le cinéma américain des années 1960. **PAT GARRETT ET BILLY THE KID** est son dernier western.

Cinéma des Carmes
7, rue des Carmes-45000 Orléans
Entrée à tarif réduit puis 10€
la place au CDN sur présentation
de votre ticket de cinéma.

RENCONTRE SUR LE PLATEAU
MER 18 FÉV 2009

**Éric Vigner et les comédiens
d'OTHELLO dialogueront
avec le public à l'issue
de la représentation.**

TRADUIRE POUR LA SCÈNE
ET POUR LES ACTEURS
JEU 19 FÉV 2009 19H00
SALLE LE KID

**Conversation entre Éric Vigner
et Danielle Risterucci,
maître de conférences
en littérature comparée.**

RÉMI DE VOS

Né à Dunkerque.

Son bac en poche, il va à Paris et exerce toutes sortes de métiers : gardien, magasinier, réceptionniste d'hôtel, ouvrier de théâtre, serveur, surveillant d'internat, ouvrier dans la métallurgie, maçon, assistant-photographe, ambulancier, peintre en bâtiment, employé de banque, vendeur de porte-à-porte, garçon de bureau, déménageur...

Périodes fastes entrecoupées d'oisiveté totale : il se met alors à écrire. En 1995, il envoie le manuscrit de sa première pièce, *DEBRAYAGE*, au CDDB—Théâtre de Lorient. Son directeur, le metteur en scène Éric Vigner découvre cette écriture, et Rémi De Vos met en scène *DEBRAYAGE* au CDDB en 1996. La même année il écrit, avec les acteurs du spectacle, *ANDRE LE MAGNIFIQUE* qui rencontre le succès public et critique : créé à la Maison de la Culture de Bourges en 1997, le spectacle remporte cinq Molières dont celui du meilleur auteur. Depuis, il a écrit une dizaine de pièces de théâtre, régulièrement montées, notamment par : Hervé Guilletoeu, Éric Vigner, François Rancillac, Myrto Reiss, Frédéric Constant. En 2004, Rémi De Vos reçoit une bourse de la Fondation Beaumarchais pour *DEBRAYAGE* et en 2006, le Prix de la Fondation Diane & Lucien Barrière, pour *JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SEPRE* créée par Éric Vigner.

ÉRIC VIGNER

Né à Rennes.

Plasticien de formation et scénographe, il intègre l'école de la Rue Blanche, puis le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Acteur, il joue notamment sous la direction de Jean-Pierre Miquel, Brigitte Jaques (ELVIRE JOUVET 40), Christian Colin, Benoît Jacquot. En 1990, il fonde la Compagnie Suzanne M. et crée *LA MAISON D'OS* de Roland Dubillard, dans une usine désaffectée d'Issy-les-Moulineaux. Depuis cette première mise en scène, le travail d'Éric Vigner reste lié à la réalité des lieux qu'il investit. Roland Dubillard, Marguerite Duras, Rémi De Vos, Daniil Harms, Jean Audureau, Gregory Motton, Eugène Ionesco, Victor Hugo, Jean Racine, Molière, Pierre Corneille, William Shakespeare : sa singularité tient tout autant dans le choix des écritures rares qu'il fait entendre—toutes inscrites dans des recherches stylistiques puissantes—que dans le désir de redonner à l'esthétique toute la place qui lui revient dans la pratique théâtrale contemporaine. Cette spécificité se retrouve dans son travail autour de l'écriture de Marguerite Duras.

Lors de la création au théâtre de *LA PLUIE D'ETE*, en 1993, il rencontre Marguerite Duras, qui lui donne le scénario

ENTRETIEN AVEC ÉRIC VIGNER

D'après toi, *OTHELLO* ne serait pas vraiment un drame de la jalousie...

Ce qui se passe finit par déborder la jalousie. Pour moi, le couple principal, c'est celui que constituent Iago et Othello. Ils se posent avec la même force. Tous deux ont fait carrière, tous deux avaient des espérances... Et puis leurs chemins divergent : Othello continue son ascension, celle de Iago est bloquée—et à cause d'Othello. C'est en ce point que le rideau se lève. Iago, un bonhomme plutôt ordinaire jusque-là, se métamorphose en une fraction de seconde. Je crois à cette sorte de transformation instantanée. Iago est quelqu'un de banal qui se découvre une vocation. Othello, lui, est un être noble, et Iago veut travailler à ravager cette noblesse. Iago est le grand moteur dramaturgique. Pourtant, d'un autre côté, Othello se sert de Iago, lui aussi—de façon très inconsciente et comme aveugle, c'est vrai, mais il s'en sert, comme pour atteindre un point de non-retour... C'est très intuitif, mais j'ai le sentiment qu'Othello et Iago ont pour ainsi dire besoin l'un de l'autre.

De quel besoin s'agit-il ?

Il est beaucoup question, dans *OTHELLO*, de la vision, du désir de voir, qui est aussi bien impuissance, impossibilité de voir. C'est une pièce très paradoxale, tout le temps... Si Othello ne veut pas voir que Iago le trompe, c'est qu'il veut voir autre chose. Il y a un point obscur en lui, comme cette tache aveugle que l'on a tous dans l'œil. Il a besoin d'une révélation qui a à voir avec l'absolu de l'amour, et en même temps avec sa propre origine...

d'*HIROSHIMA MON AMOUR*. Suivent ensuite les mises en scène de *LA DOULEUR* en 1997, *LA BÊTE DANS LA JUNGLE* en 2001 et *SAVANNAH BAY* en 2002 qui signe l'entrée de l'auteur au répertoire de la Comédie-Française. En 2006, il crée pour le Festival d'Avignon *PLUIE D'ETE A HIROSHIMA*, d'après *LA PLUIE D'ETE* et *HIROSHIMA MON AMOUR*. A l'étranger, il crée au Théâtre national de Corée le *BOURGEOIS GENTILHOMME* de Molière et Lully (2004), en Albanie, *LA PRECAUTION INUTILE OU LE BARBIER DE SEVILLE* de Beaumarchais au Théâtre National de Tirana (2007) et aux Etats-Unis, *IN THE SOLITUDE OF COTTONFIELDS* de Bernard-Marie Koltès (2008). En 2005, Éric Vigner signe les décors de *PLACE DES HEROS* (Thomas Bernhard) mis en scène par Arthur Nauzyciel à la Comédie-Française et réalise pour lui ceux d'*ORDET (LA PAROLE)* de Kaj Munk créé en 2008. Depuis 1996, il dirige le CDDB—Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National.

OTHELLO est la troisième mise en scène d'Éric Vigner accueillie au CDN Orléans/Loiret/Centre, après *OU BOIVENT LES VACHES* de Roland Dubillard (2005) et *DEBRAYAGE* de Rémi De Vos (2008).

Mais l'amour et le retour à l'origine, n'est-ce pas à Desdemone qu'il les doit?

Je crois que c'est plus compliqué que cela... Ce qui m'a d'emblée frappé chez Othello, c'est son statut d'étranger. Mon travail sur Koltès m'y a sans doute rendu sensible. Othello est un héros qui vient de très loin. Son étrangeté, son "ailleurs" sont lisibles à même la couleur de sa peau. Son ambition est peut-être d'autant plus énorme. Avec Desdemone, il va découvrir l'amour, mais c'est quand même avec une Vénitienne de la très haute société! C'est donc aussi un mariage très politique qu'il réussit. Et pourtant, c'est à la faveur de cet amour qu'Othello commence à se retourner sur son origine. Un peu comme si, après avoir voyagé jusqu'aux frontières de l'univers connu, il devait à présent explorer une autre dimension de l'existence, dans sa profondeur intime, «du Ciel jusqu'en Enfer», comme il le dit à Desdemone en débarquant à Chypre. C'est en racontant sa vie à sa future femme qu'il la séduit, et par ce récit, c'est aussi à lui-même qu'il se confronte. Jusque-là, il a construit sa vie en allant de l'avant; avec Desdemone, voilà qu'il revient sur cet autre monde qu'il semble avoir quitté. Un monde fabuleux, voire fantastique, et qu'il ne renie pas, malgré sa conversion au christianisme et sa volonté d'assimilation à la société vénitienne. C'est comme s'il lui était resté fidèle, plus fidèle qu'il ne s'en doutait lui-même.

Le fameux mouchoir en est la preuve...

Si ce mouchoir pèse d'un tel poids, c'est bien sûr parce qu'il en a fait présent à Desdemone, mais ce qui est intéressant, c'est qu'il ne lui a jamais dit pourquoi il y tenait tant : c'est de son lointain passé que ce mouchoir est imprégné... La perte du mouchoir, c'est un peu le signe décisif qui confirme à ses yeux l'impossibilité de tenir ensemble les deux bouts de sa trajectoire, de réconcilier la réussite présente avec une origine qui s'enracine dans l'étrangeté. Cette perte déchire sa vie. C'est un éblouissement, une révélation littéralement aveuglante...

Et c'est ici que Iago intervient?

En fait, Iago est l'opérateur diabolique de la révélation... Mais derrière cet aspect infernal de son action, il y a une autre dimension qui lui échappe. C'est un peu comme si Othello ne mesurait pas encore tout à fait l'absolu de l'amour. Il le pressent, il devine cette capacité de débordement infini, mais il ne la voit pas. Et il demande obscurément à voir.

Et là, c'est un peu comme si tu passais de Shakespeare à Duras...

Duras a été mon auteur de chevet pendant des années, et elle était fascinée par les crimes passionnels, par le vertige que certains d'entre eux rendent manifeste. J'ai eu l'impression qu'Othello était comme aspiré par une révélation de cet ordre là. Iago empoisonne Othello, c'est vrai, il l'intoxique en lui inoculant le soupçon. Mais il choisit justement le poison auquel Othello

sera sensible. Il y a un moment, dans l'acte III, où cela est très net. C'est Othello qui est demandeur, qui pousse Iago à parler, à parler encore — comme s'il réclamait une dose toujours plus forte...

Mais est-ce qu'Othello a vraiment le choix de ne pas aller plus loin?

Est-ce qu'il est libre de ne pas s'engager là-dedans? Peut-être... En fait, c'est un peu comme la scène entre Iago et Cassio. Iago tend un piège à Cassio: il lui propose de boire. Cassio sait qu'il ferait mieux de s'abstenir mais se laisse tenter. Et une fois le poison absorbé, Iago et le spectateur savent que ce n'est plus qu'une question de temps... Alors, Cassio était-il libre ou aliéné? Ou encore, comme il se le demande après coup, quel plaisir obscur prend-on à devenir une bête? L'alcool est sa faiblesse; celle d'Othello est certainement plus difficile à nommer, mais elle est bien là. Cela commence comme une petite fêlure, et chemin faisant, on va jusqu'à l'ivresse ou jusqu'à l'obsession, puis jusqu'au meurtre...

Et donc, quelle serait cette fêlure ou cette faiblesse d'Othello?

Il doute de l'amour. Il ne peut pas y croire. Est-ce que c'est lié à son être d'étranger? Après tout, pourquoi une Vénitienne de noble famille se laisserait-elle séduire par un homme comme lui? Il y a là une grande méfiance à l'égard du féminin, qui est souvent exprimée chez Shakespeare: l'amour se réduirait à un contact entre corps, et le désir féminin serait pareil à un gouffre insatiable... Mais cette méfiance ou cette

angoisse se complique ici d'autre chose — d'une incapacité à se croire aimé. On ne peut pas se voir soi-même avec les yeux de qui vous aime, il y a forcément mensonge, l'amour est trop beau pour être vrai... C'est une logique fanatique, forcément autodestructrice, puisque c'est mon amour lui-même que je déchire.

Quelles étapes as-tu imaginées pour le voyage de ces deux faces de l'amour?

La pièce a un double commencement. Une sorte de long prologue à Venise, qui couvre tout le premier acte: Othello parvient à profiter d'une situation de crise pour obtenir la main de Desdemone. À Chypre, au début de l'acte II, nous redécouvrons donc Othello au moment où il atteint le sommet de sa vie: la flotte turque qu'il devait affronter a sombré. Les deux difficultés extérieures — le mariage, la guerre — sont tombées comme d'elles-mêmes. Et c'est à partir de ce point culminant que les processus de destruction commencent leur œuvre. Il y a donc une ascension puis une chute. Une face claire, une face obscure. J'ai essayé d'inscrire ces deux faces dans la scénographie, et de faire sentir qu'elles sont le revers l'un de l'autre. Cela nous permet de voyager du blanc au noir, d'un excès à un défaut de clarté, entre deux façons d'être aveugle ou aveuglé, jusqu'à ce point où on ne sait plus si c'est l'ombre ou la lumière qui voile nos yeux...

Propos recueillis par Daniel Loayza pour l'Odéon, Théâtre de l'Europe. Lorient, 9 septembre 2008

RÉSERVATIONS/BILLETTERIE

Du mardi au vendredi

de 15h à 19h

Téléphone 02 38 81 01 00

ABONNEMENT TARIF PLEIN

60€ (5 spectacles); 70€ (7 spectacles);

80€ (10 spectacles)

ABONNEMENT TARIF RÉDUIT

Moins de 26 ans, RMI, demandeurs
d'emploi, étudiants, plus de 65 ans:

35€ (5 spectacles); 42€ (7 spectacles);

50€ (10 spectacles)

Les personnes qui accompagnent
les abonnés bénéficient
du tarif réduit.

SANS L'ABONNEMENT

20€ plein tarif; 15€ tarif réduit;

10€ groupes de 10 personnes et plus;

5€ groupes scolaires

Abonnés de la Scène Nationale,
et des structures partenaires
du Théâtre d'Orléans:

15€ plein tarif; 10€ moins de 26 ans

INFORMATIONS PRATIQUES

CDN Orléans/Loiret/Centre

Carré Saint-Vincent

Boulevard Pierre Ségelle

45000 Orléans

ADMINISTRATION

Téléphone 02 38 62 15 55

Fax 02 38 62 20 98

Le Centre Dramatique National
Orléans/Loiret/Centre est
subventionné par le ministère de la
Culture et de la Communication —
DRAC Centre, la Région Centre,
la Ville d'Orléans et le Conseil
Général du Loiret.

Contenu et programme détaillé sur
www.cdn-orleans.com

PROCHAIN SPECTACLE

BERNARD-MARIE KOLTÈS THIERRY DE PERETTI LE JOUR DES MEURTRES DANS L'HISTOIRE D'HAMLET

26 MAR-28 MAR 2009

**LE JOUR DES MEURTRES DANS
L'HISTOIRE D'HAMLET** est
la dernière des pièces de jeunesse
de Koltès, l'ultime étape de ses
travaux d'apprentissage. A vingt-
six ans, il plonge dans **HAMLET**.
En quelques semaines, il écartèle
et dissèque le mythe. Les scènes
s'entrechoquent et les répliques
s'inversent sous la plume d'un
Koltès à la fois auteur et monteur
d'un drame réduit à son essentiel.
Condensée en un jour, celui des
meurtres, la tragédie d'Elseneur
se mue en une chronique familiale
et contemporaine. Hamlet, prince
du Danemark, y est ce jeune
homme rimbaldien écéuré devant
"les horreurs de ce monde".

Avec

Janine Barris

Lola Naymark

Thierry de Peretti

Pascal Tagnati

Création/coproduction
CDN Orléans/Loiret/Centre